

LE TEMPS

Analyse Mercredi 16 mars 2011

La Suisse ne vit pas de figures politiques mais d'entrepreneurs

Par Emmanuel Garessus

En Suisse, ce ne sont pas les noms d'hommes politiques, de guides charismatiques ou de conquérants qui impressionnent, mais les entrepreneurs, selon les auteurs de l'ouvrage «Wirtschaftswunder Schweiz»*

En Suisse, ce ne sont pas les noms d'hommes politiques, de guides charismatiques ou de conquérants qui impressionnent, mais les entrepreneurs, selon les auteurs de l'ouvrage Wirtschaftswunder Schweiz*.

Au long de 432 pages, James Breiding et Gerhard Schwarz racontent précisément l'histoire d'entrepreneurs suisses. Le nom des deux économistes suffit à garantir l'indépendance de l'ouvrage par rapport aux entreprises citées. Le premier, aujourd'hui associé de Naissance Capital, était correspondant en Suisse pour le magazine The Economist, le second, directeur d'Avenir Suisse, était rédacteur en chef adjoint de la NZZ.

Cet ouvrage de référence a pris trois ans et réuni une petite dizaine de journalistes. En période de crise financière, le financement a tardé à se manifester pour un écrit aussi copieusement illustré. Mais les auteurs ont vu juste: le besoin est considérable de mieux connaître la Suisse. A l'étranger, on peine à sortir du cliché, souvent erroné d'ailleurs, tel celui du coucou, une innovation provenant en effet de la Forêt-Noire et non d'un «canton primitif». En Suisse aussi, soyons francs, les entrepreneurs sont mal connus. Breiding et Schwarz nous font découvrir une diversité sectorielle impressionnante à travers l'histoire de 14 branches d'activités, de l'architecture aux techniques médicales en passant par le commerce d'art, les logiciels, et les secteurs bien connus tels que l'horlogerie et les banques.

L'idée de ce projet s'est inspirée d'un autre livre sur les raisons de la richesse du pays, L'Empire occulte de Lorenz Stucki en 1970, a expliqué James Breiding, lors d'une conférence de presse, lundi à Zurich.

«La Suisse ne s'est pas enrichie grâce à des banques profitant d'affaires douteuses, mais parce que dans de multiples domaines, sa capacité d'innovation lui a permis de jouer un rôle international de premier plan.» Le terme de miracle économique peut sembler discutable puisque les causes en sont détaillées. Mais les conditions de départ ne laissaient pas augurer un pareil succès: la Suisse est pauvre en matières premières, son climat est peu clément et sa topographie défavorable. Ces facteurs apparemment pénalisants ont été transformés en atouts et en incitations au travail et à l'innovation.

Deuxième point clé, la taille du marché est petite et l'hétérogénéité linguistique, politique, confessionnelle et culturelle est formidable. Il en résulte une autre perception de l'étranger. Chaque individu de ce pays appartient forcément à une minorité. La protection des minorités et la tolérance sont donc bien ancrées. D'autant plus que le tiers de la population a des racines étrangères et que 700 000 Suisses vivent et travaillent à l'étranger.

Les caractéristiques du pays rendent nécessaire une ouverture sélective. La différence n'est pas

anxiogène, mais signe de richesse. Que penser alors des nombreuses initiatives contre l'immigration? Pour les auteurs, c'est simplement un moyen civilisé de contrôler la grande ouverture du pays. Ce n'est pas le signe d'un manque d'ouverture. Ces particularités ont conduit, troisième atout, à un équilibre unique entre la responsabilité individuelle et la solidarité confédérale. C'est grâce à ce dernier qu'en Suisse la lutte des classes n'a aucune chance, expliquent Breiding et Schwarz.

La liste est longue d'entrepreneurs étrangers qui ont créé des richesses en Suisse. Qu'ils soient venus de Pologne, comme Tadeus Reichstein (Roche) et Antoni Norbert de Patek, de France comme Adrien Philippe, d'Allemagne, à l'image de Heinrich Nestlé, d'Italie, comme Julius Maggi. A l'inverse, de nombreux Suisses se sont illustrés à l'étranger, mais restent inconnus en Suisse. Qui sait que les deux principaux ponts de New York (George Washington et Verrazano) ont été l'œuvre de l'ingénieur suisse Othmar Hermann Ammann?

La petite taille crée d'autres avantages, écrit Harold James, professeur d'histoire, de l'Université de Princeton, dans son introduction. Elle lui empêche de se placer en donneur de leçons, en modèle économique. La Suisse est discrète et modeste. Elle ne peut pas être un modèle de référence, un exemple à suivre. Ce serait présomptueux. C'est un modèle alternatif, selon Gerhard Schwarz. Face à la richesse du pays, il n'y a ni mauvaise conscience, ni arrogance.

Cette modicité a aussi l'avantage incommensurable de réduire tout activisme politique, en particulier en politique économique. Pour Harold James, «il aurait été particulièrement absurde de lutter contre la crise horlogère avec un plan de relance». Dans les années 1970, si le gouvernement avait encouragé la population à échanger les anciennes montres contre une nouvelle, à l'image des primes à la casse de 2009 dans l'automobile, le déclin n'aurait été, dans le meilleur des cas, que ralenti. Le sauvetage de l'horlogerie a été le fruit d'une décision entrepreneuriale d'un immigré libanais, Nicolas Hayek, de lancer une montre en plastique bon marché. Quel office fédéral aurait à sa place fait le choix d'une montre en plastique pour relancer l'horlogerie? Ou quel planificateur aurait imaginé que des capsules d'aluminium de café rencontreraient une demande si énorme?

Le succès entrepreneurial suisse, selon Gerhard Schwarz, réside dans sa volonté d'innovation, sa quête d'expérimentation, ses nouvelles idées, sa précision et beaucoup de travail. Ce n'est à aucun moment le fruit d'un «masterplan Suisse», selon les auteurs. La Suisse n'a pas de projet politique, à l'exception du Gothard. Et c'est de là que provient sa force.

Mais les conditions-cadres sont importantes, notamment la paix du travail, la neutralité politique, la démocratie directe et le fédéralisme.

Si les obstacles aux projets d'un entrepreneur sont trop élevés dans une commune, pourquoi ne pas essayer deux ou trois communes plus loin?

Ainsi la Suisse tire largement profit de la concurrence des systèmes.

*Wirtschaftswunder Schweiz, James Breiding, Gerhard Schwarz, Verlag NZZ, 432 pages.

LE TEMPS © 2011 Le Temps SA